

POLITIQUE A un an des fédérales, l'UDC présente une stratégie de campagne qui se veut plus populaire, mais toujours axée sur l'indépendance de la Suisse.

L'UDC passe du bouc au bouvier

BERNE
PHILIPPE CASTELLA

Changement de mascotte et de ton à l'UDC, à un an des élections fédérales: après deux campagnes électorales agitées – il avait été enlevé et repeint en mouton noir en 2011 –, le vieux bouc nain Zottel a été mis à la retraite. En même temps que ses thèmes et slogan de campagne, l'UDC a présenté hier sa nouvelle mascotte, un gentil bouvier bernois, en peluche, prénommé Willy.

On peut y voir la patte du chef de campagne, bernois lui aussi, Albert Rösti. Et le conseiller national de comparer les qualités de cette race à l'UDC: le bouvier est un fidèle chien de garde, doté d'une forte volonté, capable de grogner ou d'aboyer si nécessaire. Il y voit un symbole de liberté et de sécurité, deux valeurs chères à l'UDC.

«Rester libre» pour slogan

Quant au prénom de Willy donné à la mascotte, c'est un hommage à Guillaume Tell, symbole par excellence de l'indépendance du pays. Et c'est autour de ce thème que l'UDC va axer sa campagne, décliné avec le slogan «Rester libre».

«La Suisse doit rester libre et l'UDC est le seul parti qui s'engage pour cela», a martelé le président national, Toni Brunner. Si le parti tente de changer son image en troquant le vieux bouc têtue contre un brave chien de garde, il reste fidèle à ses valeurs que sont l'indépendance, la liberté, la démocratie directe, le fédéralisme, la subsidiarité, la neutralité et la sécurité.

Il reste fidèle aussi à ses thèmes



Entre les saucisses de veau et le bouvier bernois Willy, l'UDC reste fidèle à ses valeurs. KEYSTONE

de prédilection que sont le rejet de tout rapprochement avec l'Union européenne, vu comme une «adhésion insidieuse», et une politique stricte à l'égard des étrangers. Deux thèmes qui se conjuguent dans la mise en œuvre de l'initiative «Contre l'immigration de masse», sur laquelle l'UDC compte surfer jusqu'aux élections fédérales de l'automne 2015.

Elargir l'électorat

Et justement, dans cette perspective, Albert Rösti explique: «Notre objectif est de faire comprendre aux femmes et aux hommes, qui nous ont fait gagner les votations sur l'initiative pour le renvoi des étrangers criminels et contre l'immigration de masse, qu'ils doivent aussi nous donner

leurs voix lors des prochaines élections fédérales pour que la volonté qu'ils ont exprimée soit réellement appliquée par le Conseil fédéral et le Parlement.»

Et c'est dans le but de séduire cet électorat potentiel que l'UDC tente de se donner un profil plus populaire, dont la nouvelle mascotte Willy est le symbole. On le voit aussi dans le choix de la devise sous laquelle Albert Rösti veut placer cette campagne: «L'UDC proche de vous».

Triporteur et saucisses

S'il en fallait un autre signe, c'est en extérieur, en plein cœur de la ville de Berne, juste à côté du marché, au milieu du public, que l'UDC est venue présenter sa campagne hier. Et

pour véhicule électoral, elle a choisi un petit triporteur, capable de se faufiler dans toutes les fêtes populaires et sur lequel on peut griller des saucisses de veau, histoire de cultiver les particularismes helvétiques.

Appel de pied au PLR

Quant aux ambitions du parti, elles sont relativement modestes, après une campagne 2011 qui s'était soldée par un premier repli, après une progression régulière qui a fait de l'UDC l'incontesté premier parti du pays. Elle se fixe pour but d'augmenter sa part de l'électorat (26,6% en 2011) et, surtout, d'accroître son nombre de sièges au Parlement, mais sans objectif chiffré.

Pour cela, elle lance un appel de pied au Parti libéral-radical, en vue d'appareillages dans tous les cantons. Cela ne s'était fait que dans le canton de Vaud il y a trois ans. «Nous avons fait nos calculs», confie Claude-Alain Voiblet, responsable de la campagne en Suisse romande. «En 2011, le Parti socialiste s'est taillé la part du lion et a augmenté sa présence au Parlement de cinq à six

mandats uniquement sur ce jeu des appareillages. C'est pourquoi, aujourd'hui, on tend la main au PLR.»

L'UDC a écrit dans ce but au président libéral-radical, Philipp Müller, lequel professe pourtant que c'est aux sections cantonales de décider d'éventuels appareillages et avec quels partis, en fonction d'abord du critère d'arithmétique électorale. ●

COMMENTAIRE
PHILIPPE CASTELLA

La stratégie du brave toutou

Renvoyé le vieux bouc Zottel, qui fonce tête baissée vers ses ennemis. Place au brave toutou Willy, fidèle chien de garde. Ce troc de mascotte marque un changement de stratégie: l'UDC cherche à lisser son profil, afin d'élargir son électorat potentiel. Après sa victoire exaltante devant le peuple, en février, sur son initiative «Contre l'immigration de masse», l'UDC a cédé à la tentation d'une radicalisation. Une radicalisation dénoncée par les présidents du PDC, du PBD et du PS, en des termes parfois excessifs. Une radicalisation qui s'est traduite, notamment, par des projets d'initiatives populaires extrêmes, l'une visant la quasi-abolition du droit d'asile, l'autre s'en prenant frontalement aux droits de l'homme. La récolte de signatures pour ces deux initiatives était censée porter la campagne en vue des élections fédérales de l'an prochain. Et hier, au moment de présenter cette campagne, surprise, il n'en

a même pas été question. L'UDC n'a pas écarté ces initiatives, mais manifestement, elle tempore.

Le parti a beau rappeler que depuis son revers, en 2011, aux élections fédérales, il a gagné des sièges dans 15 des 19 élections cantonales qui se sont déroulées, le baromètre électoral paru il y a deux semaines – pour peu fiable qu'il soit – a sonné comme un avertissement, en montrant une UDC en recul au profit du PLR. Radicalisation rime avec purification. Si cela galvanise les fanatiques, ça effraie les tièdes, qui ont pourtant approuvé les initiatives de l'UDC.

La direction du parti semble l'avoir compris. Elle a marqué, hier, un pas de recul vis-à-vis des deux projets d'initiative. Et sa campagne symbolisée par Willy, sympathique et apathique bouvier bernois, vise clairement à donner un profil plus populaire au parti nationaliste. ●

AGRESSION

Un couple grièvement blessé à Ibach

Un homme de 35 ans et une femme de 43 ans ont été agressés et grièvement blessés dans une maison, lundi soir, à Ibach (SZ). Les circonstances de l'agression ne sont pas connues. En arrivant sur place, les policiers ont trouvé les deux personnes, qui ont été transportées à l'hôpital, puis dans une clinique spécialisée. Hier soir, le trentenaire se trouvait toujours entre la vie et la mort. On ignore pour l'instant si un ou plusieurs agresseurs ont commis le crime. La police ne dispose actuellement d'aucune piste pouvant la mener à cette ou ces personnes. ● AT5

LOCARNO

Vice-médecin-chef licencié pour fin décembre

Un vice-médecin-chef d'un hôpital de Locarno, soupçonné d'avoir établi de fausses factures, a été licencié pour la fin de l'année. L'affaire, révélée début septembre, a fait grand bruit dans le canton. Le ministère public tessinois enquête depuis plus d'un mois contre ce médecin, soupçonné d'avoir facturé, durant trois ans, des opérations qu'il n'a pas pratiquées lui-même ou pour lesquelles il n'était pas présent dans la salle d'opération. ● AT5

BÂLE

Arsenal saisi dans le coffre d'une voiture

Les gardes-frontière ont saisi récemment un petit arsenal dans le coffre d'une voiture française lors d'un contrôle à Bâle. Ils ont trouvé un pistolet électrique, des étoiles ninja à lancer, des armes contondantes, des épées ninja, deux armes soft air et des munitions. Le conducteur, un Français de 34 ans, quittait la Suisse lorsqu'il a été contrôlé, a indiqué l'Administration fédérale des douanes. ● AT5

ECOPOP Simonetta Sommaruga juge l'initiative dangereuse pour la Suisse.

«C'est une initiative xénophobe»



Comme si la Suisse n'avait pas assez de problèmes comme ça! Voilà ce qu'a laissé entendre, hier, la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga en lançant la campagne gouvernementale contre l'initiative Ecopop, qui veut plafonner à 0,2% par an la hausse de la population due à l'immigration. «Cela correspond à moins de 17 000 personnes, soit l'équivalent du nombre annuel de retraités dans l'industrie des machines, la métallurgie et l'électronique», souligne la cheffe du Département fédéral de justice et police (DFJP). «L'économie n'aurait plus aucune marge de manœuvre.» Ce n'est pas la seule raison de son opposition. Simonetta Sommaruga dénonce une initiative xénophobe qui sonnerait définitivement le glas des bilatérales.

Le Conseil fédéral a déjà été pris de court par l'initiative UDC



L'initiative Ecopop a le don de désespérer Simonetta Sommaruga... KEYSTONE

contre l'immigration de masse, adoptée le 9 février dernier. Il tente de mettre en œuvre le contingentement prévu par le nouveau texte constitutionnel, tout en préservant l'accord sur la libre circulation des personnes. C'est un exercice de haute voltige, car l'Union européenne se montre peu disposée au com-

promis. «L'initiative Ecopop sape les efforts déployés pour maintenir de bonnes relations avec Bruxelles», s'exclame la conseillère fédérale. «Elle poserait encore plus de problèmes et provoquerait encore plus d'insécurité.»

«La balle est dans le camp des cantons»

La cheffe du DFJP refuse d'épiloguer sur la récente proposition de Christoph Blocher visant à taxer les étrangers qui viennent en Suisse. «Le Conseil fédéral s'en tient au texte constitutionnel.» Elle estime en revanche que la Confédération ne peut pas faire grand-chose pour imposer un recours accru à la main-d'œuvre indigène. «La balle est dans le camp des cantons, qui gèrent notamment le personnel hospitalier, et surtout dans celui de l'économie. Le recrutement des plus de 55 ans et les mesures permettant aux femmes de mieux concilier le travail et la famille sont de son ressort.»

L'initiative Ecopop se distingue de l'initiative UDC par l'accent

mis sur l'environnement. Pour Simonetta Sommaruga, ce n'est qu'un faux-semblant qui cache la véritable orientation du texte soumis au peuple le 30 novembre. «Cette initiative est xénophobe, car elle rend les étrangers responsables de nos problèmes. Si on veut protéger l'environnement, cela ne sert à rien de s'en prendre à un groupe de population. C'est la consommation de chacun d'entre nous qui doit être mieux gérée. Il faut réduire la consommation individuelle d'eau, de terrain et d'énergie.»

La conseillère fédérale ne donne pas davantage de crédit à l'idée de consacrer 10% de l'aide au développement à la planification des naissances à l'étranger. «Le temps est passé où les riches pays du Nord pouvaient dire aux pays du Sud ce qui est bien pour eux. D'ailleurs, le taux de natalité est étroitement lié à la pauvreté et au niveau d'éducation des femmes. On le réduit plus efficacement en renforçant la position des femmes dans la société qu'en distribuant des contraceptifs.» ● BERNE, CHRISTIANE IMSAND